



LA BALLADE D'ALI BABA DE CATHERINE MAVRIKAKIS

Sabine Wespieser, 198 pages, 18 €

Le septième roman de l'écrivaine québécoise, née à Chicago en 1961 d'un père grec et d'une mère française, dresse le portrait d'un homme fantasque et imprévisible qui ne doit pas être sans ressemblances avec son propre père. « *J'étais fière d'être assise devant avec toi.* » Vassili va boucler le trajet Montréal-Key West en à peine deux jours. Ses trois fillettes à bord, il conduit comme un dingue sa Buick Wildcat turquoise, sur la mythique U.S. Route 1, musique rock à fond. Érina la narratrice a 9 ans, ses sœurs six. Leur périple ferait trembler toute mère de famille, mais c'est tellement fou et joyeux que l'on ne peut que regretter de n'avoir pas vécu à leur âge cette aventure.

Les échos de l'enfance résonnent en un déballage coloré et sensuel. Le monde était alors une vaste « caverne d'Ali Baba » sortie d'un conte : « *des châteaux de sable géants, des tortues de mer matriarcales, des algues enchevêtrées, des méduses mauves antédiluviennes* ». Vassili qui a vécu une enfance pauvre à Alger et qui aime la mer, offre à ses filles des jours qui resteront à jamais magnifiés dans leur mémoire.

Puis toute complicité disparaît entre le père et la fille, et Vassili meurt. Mais Érina croise son spectre qui la conduira dans un minuscule studio au haut d'une tour de Montréal. La scène est irréelle et émouvante : « *Il y avait quelque chose de tellement vivant, de tellement heureux dans ce minuscule appartement surplombant la tempête* ». Érina comprend qu'elle n'a rien à reprocher à son père « *surtout pas sa folie, son impétuosité ou son affection* ».

« *Je refais avec toi la route de mon enfance.* » Érina refait à son tour le périple vers Key West. À ses côtés, les cendres de son père. L'écriture de Catherine Mavrikakis est nourrie des souvenirs de l'enfance mais ces souvenirs s'estompent derrière un imaginaire lié à la mort. Érina a l'impression que son père lui est simplement « redonné ». « *Le temps s'est refermé sur lui-même. Il effectue une parenthèse. Il se retrouve comme dirait Hamlet hors de ses gonds* ».

Yves Le Gall